

## La fréquence de l'espoir

La détonation des canons, le sifflement des balles, les hurlements de douleur de ses compagnons, c'est ce qu'il entendait à longueur de journée. Cette cacophonie était devenue son quotidien à ses dépens. Être constamment sur le quai vive, se préparer à mourir chaque minute et vivre dans la crainte de ne plus jamais voir le soleil se lever, voilà l'état d'esprit d'Olivier et ses camarades. Jamais, ô grand jamais, il n'aurait pu prévoir toutes les atrocités qu'il allait vivre ici. Le champ de bataille est violent et sans pitié, il le savait, mais pas à ce point. Voir ses amis tombait un par un au combat réduisait chaque jour ses espoirs de victoire. Désormais, le jeune homme était étranger à tout cela. Il avait vu la mort tellement de fois qu'il se demandait parfois si la faucheuse l'épargner volontairement. Mais à quoi bon ? Cette guerre insensée s'éternisait depuis plus de 5 ans, ce n'était certainement par aujourd'hui qu'elle prendrait fin.

Olivier en était arrivé au point où la faim, le sommeil, la douleur ou même la peur ne l'atteignait plus. S'étant transformé en un pantin sans conscience, cela faisait malheureusement de lui l'un des meilleurs éléments de son bataillon. Leurs rangs s'amincissaient continuellement, mais lui semblait infatigable.

Il n'avait pas choisi d'être ici, personne d'ailleurs. Cependant, la guerre frappant aux portes de son pays, le gouvernement avait pris la radicale décision d'envoyer tous les jeunes hommes majeurs au front. Cette décision avait brisé des familles, des couples, des fratries, mais la réalité était ainsi. Certains téméraires ou tout simplement désespérés, avaient tenté de fuir, de s'échapper, de se cacher pour ne pas prendre part à ce conflit. Malheureusement pour eux, le dirigeant était tout sauf idiot. Ils furent tous retrouvés et envoyés au beau milieu de cet enfer. Olivier n'avait pas fait exception à la règle, il avait même fait partie des déserteurs. Le jeune homme ne voulait pas de cela, il voulait être maître de sa propre vie et non vivre sans savoir combien de temps il survivrait.

Pourtant, le voilà ici, assis à même le sol au milieu de l'une des nombreuses tranchées qu'ils étaient parvenus à creuser, au prix d'une vingtaine de vies. Il ne les avait pas pleurés, il ne le faisait plus. Pourquoi devrait-il le faire ? Ils ne reviendraient pas. Le jeune homme se souvenait du regard horrifié que lui avait lancé ses compagnons en entendant cela. Ces derniers ne reconnaissaient plus celui qu'ils considéraient comme leur ami. Il avait toujours été d'une gentillesse sans nom, rassurant les nouveaux venus et assurant leurs arrières lors des combats. Où était donc passée cette personne ? Celui qui leur donnait la force de croire ? La guerre, changeait-elle à ce point les Hommes ? Olivier semblait absent de tout ce qui l'entourait. Tout ce qui importait à ses yeux s'était se battre et uniquement cela. Ses amis craignaient qu'il demeure ainsi éternellement. Ils avaient beau espérer que cela change, ils ne voulaient pas se bercer d'illusions. Ils ne pouvaient rien faire et devaient se contenter de le voir dépérir jour après jour.

Le jeune homme observait distraitemment le ciel et profitait du rare silence qui engloutissait le champ de bataille. L'ennemi avait cessé ses assauts, mais pour combien de temps ? Il l'ignorait et ne trouvait pas d'utilité à le savoir. Nombreux furent les soldats qui passèrent près de lui tout en le dévisageant. Cela n'était pas étonnant au vu de l'état dans lequel il se trouvait. Son uniforme recouvert d'un

mélange de boue et de sang dégagé une odeur immonde, mais dont les jeunes hommes s'étaient habitués. La saleté était si présente qu'on ne pouvait même plus distinguer le blond éclatant de ses cheveux. Cette chevelure qui attisait la jalousie des jeunes filles autrefois n'avait plus rien élégant. Le manque d'hygiène qu'il possédait avait également une grande part de responsabilité dans cette histoire.

En apercevant une paire de bottes usée entrer dans son champ de vision, il sortit de ses pensées et releva lentement la tête tel un automate. Le blond croisa le regard de son compagnon et y décela une profonde tristesse.

« Un problème ? » Déclara-t-il machinalement tel un robot.

Son interlocuteur ne répondit pas et détourner le regard. Quand il trouva enfin la force de dénouer le nœud de sa gorge, il parla enfin.

« Julien nous a quitté ce matin » Finit-il par avouer, la voix se brisant sur les derniers mots.

Sa phrase résonna quelques instants dans le silence et il attendit une quelconque réaction de la part d'Olivier. Cependant, cette dernière ne vint jamais et il resta neutre comme étranger à cette nouvelle.

« D'accords »

Le manque d'émotion du jeune homme fit naître un profond sentiment dans la poitrine de son camarade. Non, ce n'était pas de la pitié comme il avait l'habitude d'éprouver pour le blond, mais de la colère. Une colère noire et sans limite qui s'apprêtait à exploser à tout moment.

« Comment oses-tu dire ça ? » avoua le jeune soldat, la mâchoire contractée.

« Pourquoi ? Tu veux que je me morfonde peut-être ? »

Ne pouvant se retenir, il attrapa violemment le col du jeune homme et se mit à le secouer frénétiquement. Sa fureur tirait tous les traits de son visage, le rendant menaçant au point où personne n'osa interférer.

« Il était ton ami ! Comment peux-tu être si insensible ?!

-On y passera tous à un moment ou à un autre.

-Là n'est pas la question Olivier ! »

La rage s'éteignit doucement pour laisser place à la tristesse, au désespoir. Le regard du jeune homme se faisait désormais brumeux comme si une multitude de larmes étaient sur le point de dévaler ses joues creuses.

« Avant... Avant, tu n'étais pas comme ça ! Tu nous soutenais, nous réconfortais ! Pourquoi as-tu changé ?! » Avoua le soldat les mains tremblantes.

Olivier fixa ce dernier et sous la surprise de tous, ria aux éclats. Ce soudain bruit, figea toutes les personnes présentes avant qu'un frisson ne remonte le long de leur échine. Ce rire n'était pas empreint de joie ou de bonheur, non, il était amer, froid, voire moqueur.

« Pourquoi ? Pourquoi ?! Tu me demandes ça sérieusement, Victor ? »

Le jeune homme resta muet, craignant les prochaines paroles de son camarade.

« C'est la guerre Victor. On crève tous comme des chiens ici alors que les dirigeants eux, sont tranquillement installés dans leur siège en velours ! On passe notre temps à se battre dans une guerre dont on ne connaît même plus l'origine ! On en vient même à prier pour voir le lendemain ! Tu crois vraiment que dans ces conditions, je vais rester le gentil petit soldat affectif et attentionné ?! »

Victor le savait, il savait tout cela. Cependant, il s'était enfermé, lui et tous les autres, dans l'illusion que tout aller bien. Qu'ils rentreraient bientôt au sein de leur famille, que tout cela allait bientôt cesser. Ils avaient tout mis sur le dos d'Olivier alors que ceux qui étaient étranges, c'étaient eux.

« Tu as raison, excuse-moi » déclara-t-il en partant.

Ils n'échangèrent pas davantage, chacun retournant à ses pensées et préoccupations. Olivier, lui, resta au même endroit et reprit sa contemplation de l'immensité bleu au-dessus de sa personne. Le silence refit son apparition, mais ce dernier fut rapidement brisé par un bruit aigu répétitif. Ses yeux se baissèrent vers sa ceinture et aussi surprenant que cela puisse l'être, le début d'un sourire étira lentement ses lèvres. Il prit en main le talkie-walkie duquel le son provenait et appuya sur un des boutons qui le composait. Une seconde s'écoula avant qu'une douce et délicate voix ne se fasse entendre. Cette dernière prononça doucement son nom d'un ton légèrement hésitant.

« Oui, c'est moi » répondit-il d'un ton amical.

Il reçut comme réponse une exclamation joyeuse et pleine d'entrain. Cette réaction passa à deux doigts de lui arracher un rire, mais il réussit à se contenir. Cette lueur qui n'illuminait plus ses yeux depuis le début de la guerre, se raviver à la simple écoute de ce son pourtant si ordinaire. Cela va sans dire qu'à cause de son quotidien, le jeune homme n'avait plus la chance de percevoir ne serait-ce qu'une pointe de joie dans les paroles de ses camarades. Alors sentir le bonheur dans la voix de son amie suffisait à réchauffer délicatement son cœur meurtri.

Comme à son habitude, le blond conta ses journées à la jeune fille, qui elle, l'écoutait attentivement avec une admiration non dissimulée. Lilwen, tel était son nom, se trouvait être une habitante de la patrie ennemie de celle d'Olivier. Pourtant, cela ne les avait pas empêchés de sympathiser même lorsque cette dernière lui avait confié ses origines. Ils étaient des victimes collatérales de cette guerre et l'un comme l'autre n'avait pas choisi de prendre part à ce conflit. Le blond se battait directement au front alors qu'elle, elle soignait les blessés à longueur de journée. Malgré son jeune âge, la jeune fille possédait une intelligence et une efficacité qui faisait d'elle une personne non-négligeable.

Leur rencontre fut le résultat du fruit du hasard ou peut-être celui du destin ? Nulle ne sait. Un talkie-walkie de l'armée ennemie était, un jour, arrivé entre ses mains sans qu'elle ne s'y attende. Sachant que la jeune fille portait un grand intérêt à cette patrie qu'elle n'avait jamais vu, une de ses connaissances étant sur le front le lui avait ramené. Elle fut, au premier abord, déçue d'obtenir un outil plutôt inutile à ses yeux,

mais son avis changea drastiquement lorsqu'elle tenta de le faire fonctionner. Le fait que ce dernier pouvait encore envoyer des signaux relevait du miracle. Pourtant, Lilwen était loin d'imaginer qu'il était également apte à établir une connexion. Sa curiosité primant sur le reste, elle avait tenté de capter un autre appareil et cela avait fonctionné sous ses yeux ébahis.

Olivier, de son côté, s'était posé des questions quant à la raison du clignotement de son talkie-walkie. Étant appairés, ces outils ne pouvaient fonctionner que par binôme et donc établir une connexion qu'entre ces derniers. Alors pourquoi donc recevait-il un message ? Le propriétaire de son double avait malheureusement péri quelques jours auparavant, cela ne pouvait donc pas être lui. Donc qui était-ce ? Après de longues secondes d'hésitations, il avait décroché non sans appréhension. Ce fut avec une stupéfaction bien visible, qu'Olivier entendit pour la première fois la voix de Lilwen.

À partir de ce jour, les deux jeunes gens ne cessèrent de converser dès qu'ils le pouvaient. Olivier racontait ses souvenirs à la jeune fille tandis que cette dernière lui expliquait comment fonctionner sa patrie. Chacun apprit de nombreuses choses sur l'autre et leur relation évolua au point où ils se considéraient mutuellement comme des amis. Lors de la révélation des origines de Lilwen, une certaine tension s'était fait ressentir des deux côtés. Cependant, ils réussirent à passer au-delà de cette période tumultueuse après une longue et profonde discussion sur ce sujet.

Ils avaient beau être différents, chacun apportait à l'autre du réconfort, de l'apaisement et de la joie dans cette époque si sombre. L'innocence de la jeune fille ainsi que son côté enfantin avait le don de redonner espoir au jeune homme quand ce dernier était au plus bas. Son comportement et sa façon d'être contrasté tellement avec la violence dont il était témoin chaque jour qu'il avait été ému lors de leur première conversation. Elle était la petite flamme qui lui chuchotait doucement qu'il ne fallait pas perdre espoir et que rien n'était encore finit. Lilwen était devenu sa raison de se battre, et même d'espérer une entente entre leurs deux patries. Plus vite, ce conflit prendrait fin, plus vite la paix fera son retour.

Olivier était le modèle de la jeune fille. Elle ne pouvait s'empêcher d'être en admiration face à ce jeune homme qui vivait au plus proche des horreurs de la guerre. Il se battait inlassablement, au prix de nombreux sacrifices sans jamais faillir. Il avait eu des moments de faiblesse, cependant jamais encore, il n'avait complètement perdu espoir. Elle avait tout de suite été touchée par ce garçon si gentil qui s'était retrouvé à ses dépens au milieu de ce conflit infernal.

Ils conversèrent longuement quand la jeune fille l'interpella soudainement.

« Tu sais Olivier, j'ai un rêve... »

« Vraiment ? Qu'est-ce que c'est ? »

« J'aimerais trouver un endroit, un petit bout de terre, loin de toute ces combats incessants. Un lieu où l'on pourra se réfugier et rester aussi longtemps qu'on le souhaite. Dans cet endroit, on plantera un cerisier qui donnera de magnifiques fleurs et on discutera en dessous de ce dernier. On se racontera nos souvenirs et nos projets pour le futur. On a beau être différents, cela ne constitue pas un crime. On a

tout de même le droit de parler ensemble. Parler de ce qu'on aime, de ce qu'on déteste. Même de ce que l'autre ne peut comprendre, ce n'est pas grave. Ennemi ou allié, peu importe. Je veux juste passer ma vie à discuter avec toi. Sur ce petit bout de terre où l'on papotera, des plantes pousseront et des animaux viendront. Ainsi, on le transformera en un petit jardin et cet endroit n'appartiendra qu'à nous... » Déclara-t-elle d'une voix rêveuse

Prenant conscience de ce qu'elle venait de dire, elle paniqua légèrement ce qui la fit bégayer

« J-Je suis désolée, je me suis laissé emporter ! Ne fais pas attention à ce que j'ai dit s'il te plaît ! »

« Lilwen » Prononça-t-il doucement

« Oui ? »

« Je veux voir cet endroit » Annonça-t-il une pointe d'espoir dans la voix

« Vraiment ?! »

« Oui »

« Alors c'est une promesse Olivier ! Quand la guerre sera finie, trouvons ce lieu ! » Affirma-t-elle, pleine d'entrain

« Oui, c'est une promesse. »

La jeune fille émit un rire qui attira l'attention du jeune homme.

« Pourquoi ris-tu ? »

« Parce que je suis heureuse ! Merci d'être mon ami Olivier ! »

Un fin sourire étira ses lèvres et il se mit à chuchoter quelques mots.

« C'est moi qui te devrais te remercier Lilwen... »

La connexion prit fin, cependant cette dernière laissa une profonde chaleur dans la poitrine du blond. Le rêve de son amie était idyllique certes, mais il avait envie d'y croire, croire qu'une telle chose était possible. Le simple fait de penser à cet endroit, lui donna un regain de motivation non-négligeable.

Il leva les yeux au ciel, un franc sourire aux lèvres. Il n'avait plus peur. Il allait se battre de toutes ses forces, mais il en reviendra vivant, c'est une promesse. S'imaginer le visage souriant de la jeune fille eut le don de chasser toutes ses angoisses et de lui donner la force de croire en un avenir radieux. Plus rien ne pourra l'empêcher d'honorer leur engagement !

\*\*\*\*\*

La guerre avait pris fin depuis de nombreuses années. Ce conflit si long et destructeur faisait enfin partie du passé. Cela n'avait pas été facile, loin de là, mais ils y étaient arrivés. Ils avaient fait la paix. Les larmes avaient coulé ce jour-là, mais ce furent des larmes de joie et non de désespoir. Le cauchemar avait pris fin définitivement.

Après l'annonce de la fin des combats, les soldats ainsi que le peuple avaient dû faire face à une nouvelle épreuve : le deuil. Tant de personnes avaient péri, tant de familles avaient été brisées... Cependant, maintenant, ils avaient une raison de s'accrocher et de ne pas sombrer dans les méandres du chagrin. Les beaux jours étaient encore loin, la plaie laissée par la guerre mettra du temps à cicatriser. Il fallait tout reconstruire, repartir de zéro, recommencer une nouvelle vie. Toutefois, les sombres nuages avaient pris congé, laissant le soleil réchauffer les cœurs meurtris et leur donnant espoir en un avenir radieux et paisible.

Sur une petite colline plutôt reculé, un magnifique cerisier était en pleine floraison. Ses fleurs rosâtres semblaient si délicates qu'une simple brise pourrait les emmener au loin. Pourtant, malgré leur apparence, elles étaient robustes et résistaient à la moindre intempérie.

L'isolement de cet arbre aurait pu être étrange, pourtant sa simple présence rendait ce lieu somptueux. Peu furent les personnes ayant connaissance d'un tel endroit, ce qui renforçait son image de jardin secret. La quiétude de ce lieu fut rompue quand des pas se firent entendre. Un homme marchait lentement vers l'arbre et s'arrêta à la hauteur de ce dernier. Il leva les yeux pour admirer les fleurs et cela lui provoqua un doux sourire nostalgique. Ses cheveux blonds luisaient grâce aux rayons du soleil, s'accordant avec la lumière émise par la médaille accroché à son tailleur. L'homme se laissa apaiser par le calme de cet endroit avant de poser un genou à terre. Il déposa délicatement un somptueux bouquet de fleurs au pied de l'arbre et se fit emporter par ses souvenirs en lisant l'inscription présente sur la pierre à ses pieds.

« Il est vrai que j'aurais aimé que tu sois à mes côtés pour que tu le voies de tes propres yeux, mais c'est ainsi... Sache que tu peux reposer en paix. La guerre est enfin terminée. Rien ne pourra remplacer ce qu'on a perdu, mais j'ai l'espoir de croire qu'un jour, nous arriverons à surmonter cette épreuve... Tout comme tu m'as aidé à garder espoir, à mon tour, je vais en faire de même. Le peuple a besoin d'avoir foi en l'avenir et pour cela, il faut quelqu'un pour les aider à tenir bon » prononça-t-il doucement

Les victimes avaient été nombreuses lors des affrontements, notamment chez les civils. Ce fut une tragédie pour les deux patries, quel que soit le conflit, il n'aurait jamais dû avoir autant de personnes à pleurer...

La plus grande blessure restera l'explosion d'une usine ennemie engendrant d'innombrables victimes dont malheureusement la petite Lilwen. Cette âme si pure et si douce avait été la cible de la Faucheuse. Peut-être l'a-t-elle emmené dans un monde meilleur ? Personne ne le saura, mais ce fut avec cette idée en tête qu'Olivier parvenait à accepter un peu mieux la disparition de cette dernière. Peut-être se retrouveront-ils là-haut ? Nulle ne sait. Cependant, à ce moment-là, ils pourront être sous cet arbre, ensemble.

**Fin**